



En attendant le Nobel

Pièce écrite et mise en scène par Ewa Kraska

A partir des témoignages de Rita Gombrowicz et des textes de Witold Gombrowicz

Prix pour la mise en scène et prix d'interprétation décernés à la dixième édition du Festival International de Radom, Pologne



Dossier de présentation

Ecriture et conception de la mise en scène

Equipe artistique et technique

Production

En attendant le Nobel

Rita et Witold Gombrowicz nous ouvrent les portes de la Villa Alexandrine

Texte d'Ewa Kraska, à partir de l'œuvre de Witold Gombrowicz et des témoignages de Rita Gombrowicz

Fantaisie dramatique retraçant les dernières années de Witold Gombrowicz à Vence.

Table des matières

I- ECRITURE ET CONCEPTION DE LA MISE EN SCENE PAR EWA KRASKA

- INTENTIONS DE LA PIECE : RENCONTRE AVEC L'AUTEUR
- VISION GLOBALE DE LA PIECE
- RESUME DE LA PIECE « EN ATTENDANT LE NOBEL »

II- L'EQUIPE ARTISTIQUE

III- LA PRODUCTION



I- ECRITURE ET CONCEPTION DE LA MISE EN SCENE PAR EWA KRASKA

« En attendant le Nobel », LA REPRISE, POURQUOI ?

En 2010, j'ai écrit cette pièce alors que j'entretenais une relation régulière avec l'épouse de Witold Gombrowicz, Rita. A ce moment-là, mes questions portaient essentiellement sur l'écrivain, l'homme qu'il était afin de mieux comprendre son œuvre. Mon objectif était alors de comprendre qui était Gombrowicz, dans sa vie au quotidien, dans son rôle de mari, d'amant, sans écarter pour autant sa fonction d'écrivain qui découlait de sa personnalité, de son essence.

Ce fut ma recherche première dans l'élaboration d'En attendant le Noble, avec au centre de cette pièce, l'écrivain comme sujet principal d'étude. Rita, à ce moment se positionnait comme le personnage d'à-côté, existant à travers lui, par lui. Tous ses propos convergeaient vers cette pensée.

C'est à Vence, lieu de vie de Witold et Rita pendant cinq années, que la pièce a été créée. Nous l'avons ensuite reprise en France, en Pologne et en Suisse, en essayant de suivre au plus près son parcours de vie.

En 2012, à la dixième édition du Festival International Witold Gombrowicz de Radom en Pologne, j'ai reçu le prix de la mise en scène, et Vincent Aubert, celui d'interprétation. « En attendant le Nobel » a ensuite poursuivi sa route jusque décembre 2015.

En septembre 2016, vient de paraître le dernier roman de Gombrowicz « Kronos », que Rita avait protégé plusieurs années durant dans un coffre à la bibliothèque de Yale, aux Etats-Unis. Plusieurs articles ont apporté un éclairage sur ce livre, revendiquant l'intime de l'œuvre, en lien étroit avec sa vie. Les Inrocks, Libé, Le Point, en témoignent.

La décision de Rita de publier ce dernier texte est très récente. A la lecture du roman et en observant le travail de Rita Gombrowicz depuis plusieurs années, cherchant à renouveler l'œuvre de Witold, plaçant un projecteur sur lui, j'ai compris peu à peu qu'elle avait trouvé sa place dans ce paysage et qu'elle était la seule à avoir le contrôle sur l'œuvre. Aujourd'hui, c'est elle la maîtresse d'œuvre qui prend les décisions et diffuse l'ensemble des textes de Gombrowicz selon ses choix. En cela, son rôle s'est peu à peu déplacé, elle n'est plus la femme à côté de l'écrivain génie, mais occupe désormais la place centrale.

C'est à partir de ces remarques qu'il m'a semblé nécessaire de reprendre « En attendant le Nobel » en inversant les points de vue. Le propos n'est pas fondamentalement différent, l'objet d'étude reste l'intime à travers les cinq années de la vie de Witold et Rita, mais raconté et mis en scène par Rita elle-même.

Dans cette nouvelle version, Rita reprendra entièrement le monopole des situations, c'est elle qui mettra en scène, qui gèrera l'espace et rejouera ses souvenirs. La temporalité restera la même : de 1964 à 1969. Seulement, alors que le spectateur découvrirait surtout l'intime de Gombrowicz, ses tourments d'écrivain, l'attente du Nobel, il découvrira en plus la vie de Rita, jeune, aux côtés d'un écrivain de renom, qu'elle prendra plaisir à mettre en scène. Le théâtre deviendra alors son aire de jeu, transformé en salon vençois, Witold deviendra son personnage, et les souvenirs rejoués, l'action. L'intime restera l'objet principal d'étude, à travers ces cinq années. Pour cela, il faudra envisager une scénographie différente faisant du lieu d'action non plus l'appartement des Gombrowicz, mais le

théâtre lui-même, transformé sous la direction de Rita. Le régisseur réagira en interaction avec ses indications. IL retrouvera son autonomie lorsque les personnages seront replongés dans l'instant du souvenir.

Des modifications du texte seront à prévoir même si l'histoire restera la même : celle d'un quotidien, qui dans sa banalité, fait retentir l'extraordinaire.

Cette nouvelle version sera présentée lors du Festival d'Avignon 2017, au Verbe Fou, théâtre littéraire permanent pour 22 dates. Ce lieu est à destination des auteurs, privilégiant la découverte de texte.

Rencontre avec Rita Gombrowicz : propos recueillis lors de nos entretiens

« Un matin, à l'Abbaye de Royaumont, au petit déjeuner, Gombrowicz s'est tourné vers moi et m'a demandé si je voulais partir avec lui. En Espagne, en Italie ou dans une région chaude de la France : il ne savait pas très bien. Il cherchait un climat meilleur pour sa santé. Nous avons ensuite quitté la table tous les deux et nous nous sommes installés dans le salon. Puis il a commencé à m'interroger : est-ce que j'étais ponctuelle, ordonnée, organisée ? Est-ce que je voyageais avec beaucoup de bagages ? Il présentait ce départ comme une sorte d'organisation de nos vies quotidiennes et de nos besoins mutuels. Je lui expliquai donc que je souhaitais continuer à habiter la France pour pouvoir terminer ma thèse de doctorat sur Colette. « Changez de sujet de thèse ! Faites-la sur moi et je vous l'écrirai n'importe où en deux semaines ». J'acceptai. J'avais très envie de partir à l'aventure avec lui... »

1964-1969- Vence.

Les valises sont posées. Witold et Rita prennent place à bord de la Villa Alexandrine en direction de l'Inconnu. Rita. Colette. Cosmos ; L'attente du Nobel.

Je me tourne vers Rita.

- « Quel rapport aviez-vous avec lui ? Continuez-vous à vous vouvoyer, à mettre une certaine distance entre vous ?
- Le tutoiement est arrivé quand nous avons emménagé à Vence. C'était bizarre au début puis c'est devenu évident. A peine avons-nous déposé les valises que la familiarité a pris le dessus. Mais ce n'était pas dur avec Witold. Il a toujours été proche des jeunes ! Ils l'adoraient ! J'étais comme une femme l'est pour son mari à la maison. Lui, l'homme, comme dans un couple ! Witold et moi avons tellement de projets ensemble. Nous étions de vrais enfants. Nous nous amusions avec des bêtises. Nos chambres respectives étaient ouvertes et nous nous surveillions pour ne pas tricher. C'était très drôle ! Mais la maladie est survenue trop vite. Il était si jeune ! Allez, buvons encore un verre pour lui rendre hommage !

« Il est huit heures... »

INTENTIONS DE LA PIÈCE :

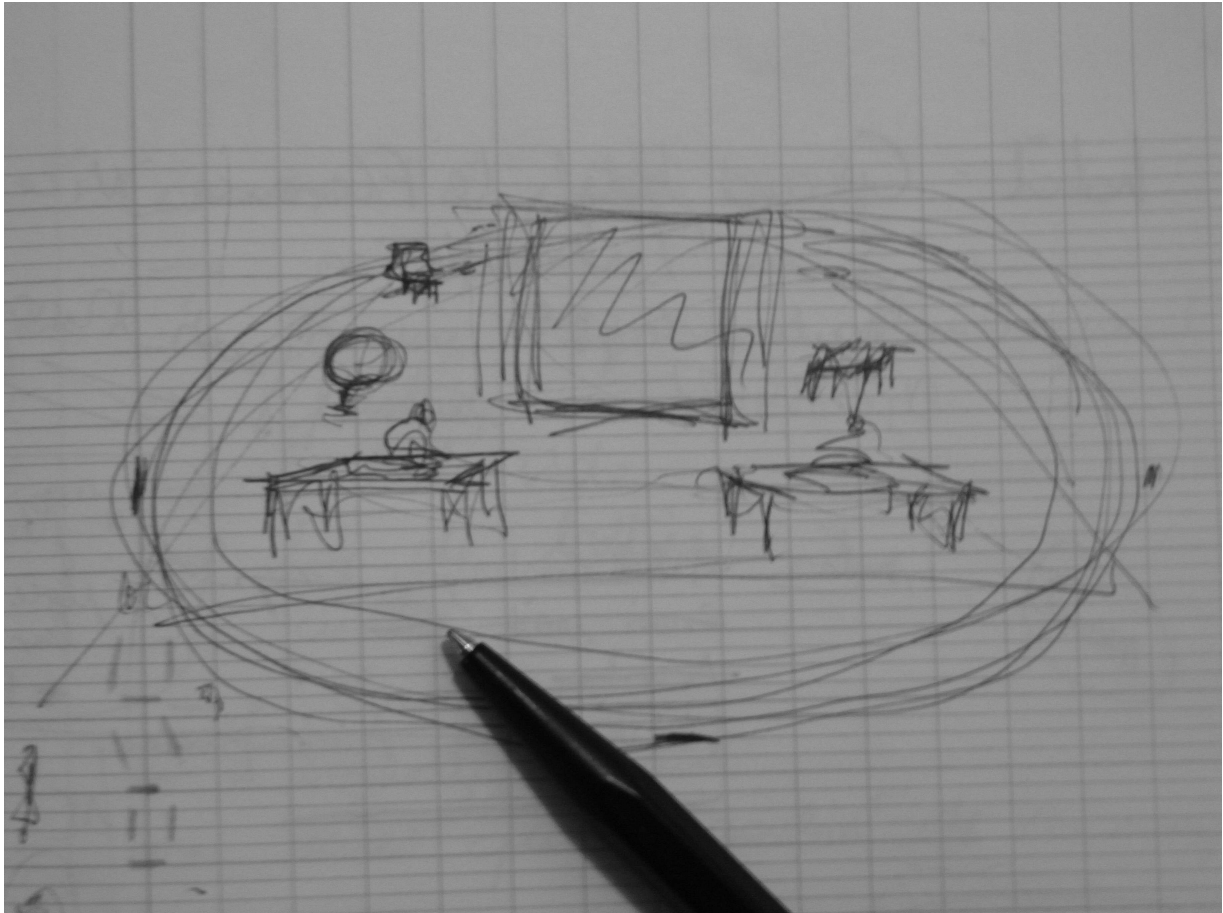
L'œuvre de Gombrowicz a beaucoup été jouée en Europe dans une approche intellectuelle. Ses romans ont été adaptés au théâtre, au cinéma, ses pièces tentées d'être respectées à la lettre. Le public averti ne le concevait que dans sa dimension purement littéraire et philosophique limitant les approches que les metteurs en scène ou réalisateurs pouvaient en faire. Ils conçoivent Witold Gombrowicz uniquement dans sa dimension d'auteur de « la gueule » et du « cucul », du vindicatif qui s'insurge face à la société et à la culture enlisant l'homme à n'être que dans l'apparence, dans l'artifice pour plaire.

J'aimerais présenter l'auteur dans ce qu'il est pour mieux comprendre ce qu'il fait. Le montrer tel qu'il est dans la vie, non uniquement par son côté d'auteur charismatique et imposant mais aussi et avant tout dans sa dimension d'homme tendre et juste. Fragile et incompris. Enfant et immature. Il est l'homme de la force qui connaît la souffrance et ne vit plus que dans la désillusion mais aussi l'homme rieur qui ne s'amuse que dans la simplicité, la naïveté des enfants.

C'est ce que je cherche à transmettre à travers la pièce « En attendant le Nobel ». Une complexité livrée à tous égards, par une écriture à la fois légère et naïve lorsque je l'aborde dans sa dimension de père ou de mari, et vindicative et provocante lorsque Gombrowicz auteur se confronte à son œuvre.

Ma recherche première dans l'élaboration de la pièce était de montrer un Gombrowicz ambigu, à la fois insaisissable et compréhensible. Cette pièce est née de l'envie de présenter l'auteur en tant qu'homme avant tout, créé à partir d'une écriture rythmée et ponctuée, musicale à partir des témoignages recueillis auprès de Rita lors de nos entretiens. J'ai tout de suite voulu rendre la pièce accessible à tous, que le public ose, sans a priori ou crainte, approcher Gombrowicz. Qu'il se laisse porter par un Gombrowicz loufoque, décalé et drôle à travers un langage spontané et vif, à fleur de peau. Le présenter autrement que dans son côté perturbateur ; le faire vivre sur scène laissant aller librement sa sensibilité et ses souffrances. Lorsque j'ai rencontré Rita pour la première fois, j'ai eu le sentiment que Gombrowicz était encore vivant, là auprès d'elle et en elle. Ils ne se sont connus que cinq ans et ces cinq années ont été déterminantes dans la vie de Rita. Il lui a laissé des marques impérissables et quarante ans après, je sens encore l'influence que l'auteur a eue sur cette femme. On se demande bien comment une si brève union entre deux êtres peut être aussi éternelle, et donner l'impression qu'elle a duré toute une vie. Cette intensité ou sincérité ne pouvait pas juste traduire la fierté d'une si jeune femme de vivre avec un écrivain de génie mais elle devait être porteuse d'une particularité. Et quelle particularité ? Ce fut ma quête tout au long de l'écriture de « En attendant le Nobel », parvenir à cette particularité que j'ai tentée de saisir dans les contradictions de Gombrowicz, dans toutes ses facettes sombres et colorées, dynamiques et mouvantes, comme tournant dans un kaléidoscope. C'est pour cela aussi que j'ai choisi une forme décousue mais ordonnée, parvenant à une succession de tableaux marquant les différents années, plus qu'à une pièce inscrite dans des actes, des scènes. Chaque année ou période marquante dans ces cinq années est appréhendée dans un tableau qu'un peintre aurait pu façonné de différentes couleurs, différents tons. Je veux convier le spectateur à pénétrer dans l'univers de Gombrowicz, son univers d'auteur, mais surtout d'une manière intrinsèque, saisir l'homme dans ses plus profondes rivalités. Ses différences de tons, je les ai envisagées à partir des témoignages de Rita, ses anecdotes généreusement racontées, et par ce que Gombrowicz était en train d'écrire durant cette période. Il

termine sa pièce Opérette, poursuit l'écriture de son roman Cosmos qui le propulsera dans la catégorie des potentiels « nobélisables » et son Journal. Deux dimensions essentielles sont alors abordées : l'homme et l'auteur, toutes deux porteuses de couleurs et d'intentions. Au terme de la pièce, j'ai compris que Rita avait trouvé en Gombrowicz un être à part entière, entièrement présent et généreux. Un homme, un père, un mari, un maître.



SA MISE EN SCENE

J'envisage alors une mise en scène légère et accessible, qui se construira sous l'œil du spectateur. Mon souhait est de garder un plateau brut, dépouillé, qui, par les matériaux du théâtre, et par quelques éléments de décor qui se trouveront dans les théâtres où nous jouerons la pièce, donnera forme à ce que pouvait être le salon vençois du couple. Le spectateur sera invité à cette mise en abyme du théâtre, aux premières loges d'un théâtre en construction, de la même façon qu'une œuvre se construit, ou qu'une identité trouve reliefs et contours. Il sera convié particulièrement à un voyage plus intime au cœur de la vie de Witold et Rita à Vence, à un quotidien anecdotique qui n'est finalement pas banal avec des rituels de gestes et de mots qui se révéleront dans des comiques de répétition. Je pense à un jeu mécanique dans ces moments ponctués de la journée, créant une cérémonie, un rituel. Les personnages deviennent des marionnettes effectuant des gestes répétitifs et saccadés, dépourvus de toute psychologie.

C'est une pièce sur l'immatunité, la légèreté, empreinte de poésie, de douceur et de musicalité dont le sujet est la relation entre Rita et Witold Gombrowicz à Vence durant les cinq dernières années de sa vie de 1964 à 1969. Des journées méticuleusement codifiées et chorégraphiées, laborieuses et

solitaires en matinée, puis plus sociables et extérieures l'après-midi, agrémentées de ballades avec Rita et son chien qu'il adore au sens noble du terme. Des soirées intellectuelles, musicales, solitaires, par l'écoute d'opéras, ou ludiques devant des émissions absurdes à la télévision pour saisir les comportements des français.

Voilà dans quel état il faut ressentir le personnage, toujours souffrant, ayant le soin de s'exprimer justement ; d'être sans masquer pour plaire. Une authenticité rare, complexe qui fascine Rita. Elle a 27 ans, lui 60. Elle recherche un père et trouve en lui une véritable famille incarnant la mère par sa sagesse, le père par son autorité et l'enfant par son immaturité et sa jeunesse d'esprit éternelle. Plus qu'une jeunesse d'esprit, une « jeunesse d'être. » Une trinité à lui tout seul.

Une pièce qui raconte le quotidien simple de ce couple extraordinaire rattaché par une tendresse d'un père à sa fille. Rita, l'éternelle enfant que Witold désillusionne et à qui il apprend à dire non, de manière convaincante, avec l'attitude qui va avec. Une femme pour lui qui le calme et le comprend, le soutient dans sa maladie, dans son œuvre. Une grande admiration sans intimidation puisque Witold est plus qu'abordable ; il est et reste jeune avec les jeunes, brise toutes les frontières générationnelles et exige seulement de l'autre d'être ce qu'il est et de s'assumer sans mentir ni enjoliver. C'est ce qu'apprendra Rita, la réalité de la vie dans sa brutalité, sans croire que le bonheur en est l'issue. Rita c'est ce rêve qui cherche toujours à s'élever comme un ballon, c'est cette très jeune étrangère, canadienne et réservée qui grandit vite avec ce père-mari. Witold, c'est la lucidité incarnée mais aussi le jeune effronté qui refuse toute forme extérieure dans laquelle sont enfermés les adultes.

Vincent Aubert m'a tout de suite plu dans le rôle de Witold Gombrowicz. Je l'ai trouvé à la fois grave et léger, drôle et touchant. Ce qui m'a séduite chez ce comédien, c'est sa manière d'aborder le texte par une intensité clownesque. Par un regard, un geste, par une ironie grinçante, il nourrit le texte de magie, de petites touches colorées. Tout fait sens et les effets de surprise marquent le rythme saccadé et empreint de poésie que j'ai voulu rendre à la pièce. Gombrowicz fait et se voit en train de faire. Il a un double regard sur tout, et je trouvais intéressant de travailler dans cette dimension double apportée par le regard du clown.

Rita est une des rares personnes les plus simples et sincères que j'ai rencontrée dans ma vie. La connaître est une chance. Elle m'a beaucoup parlé de sa jeunesse, se percevant comme une femme complexée et maladroite, se sentant « étrangère en France » puisque canadienne. Seul Gombrowicz parvenait à la mettre à l'aise, sans cette peur d'avoir l'air ridicule. Sans Rita, il n'y a pas de Gombrowicz à Vence. Il n'y a pas de Gombrowicz rassuré et accompli.

De la joie simple, de la pudeur et beaucoup de tendresse. Une vie à deux où chacun y est indépendant, chacun doit se réaliser. Une vie sans idéalisation, sans idées reçues mais porteuse de l'instant.



RESUME DE LA PIECE « EN ATTENDANT LE NOBEL »

1964. ROYAUMONT.

Gombrowicz, écrivain essoufflé, souffle. Rita, thésarde déconcentrée, se concentre. Cosmos. Colette.

Une rencontre décisive.

WITOLD – Etes-vous ponctuelle, organisée, ordonnée ? Voyagez-vous avec beaucoup de bagages ? Voulez-vous partir avec moi ?

RITA – J'accepte. J'ai très envie de partir à l'aventure avec vous.

1964-1969 VENCE.

Les valises sont posées. Witold et Rita prennent place à bord de la Villa Alexandrine en direction de l'Inconnu. Rita s'installe à son bureau et organise son quotidien. Etudiante en thèse, elle travaille sur Colette. Gombrowicz s'installe à son bureau et organise son quotidien. Ecrivain redoutable et redouté, il redoute lui-même ce qui l'attend. Ce qu'il attend. Le Nobel. Deux mondes qui n'ont rien de commun au départ : un doctorat, une œuvre ; la jeunesse, l'expérience ; l'insouciance, la détresse ; l'immaturité. la maturité. Finissent par dialoguer, se correspondre et se fondre dans un même univers, celui de l'absurde, du démesuré, du loufoque, du langage inapproprié, du jeu. En réalité, un quotidien ordinaire, un rituel orchestré, codifié.

Matin. Midi. Après-midi. Soir.

La musique joue son cérémonial. Les comédiens prennent place. Le théâtre nous ouvre ses portes. Nous sommes conviés au Festin de la Comtesse (F)Ritouille, sans chichis, sans chignons. Witold rechigne avec tendresse. Rita s'amuse.

« Il est huit heures... »

II- EQUIPE ARTISTIQUE DE « EN ATTENDANT LE NOBEL »

EWA KRASKA, Auteure, metteuse en scène de « En attendant le Nobel », dans le rôle de Rita Gombrowicz

VINCENT AUBERT, dans le rôle de Witold Gombrowicz

PORTRAIT DES ARTISTES

EWA KRASKA

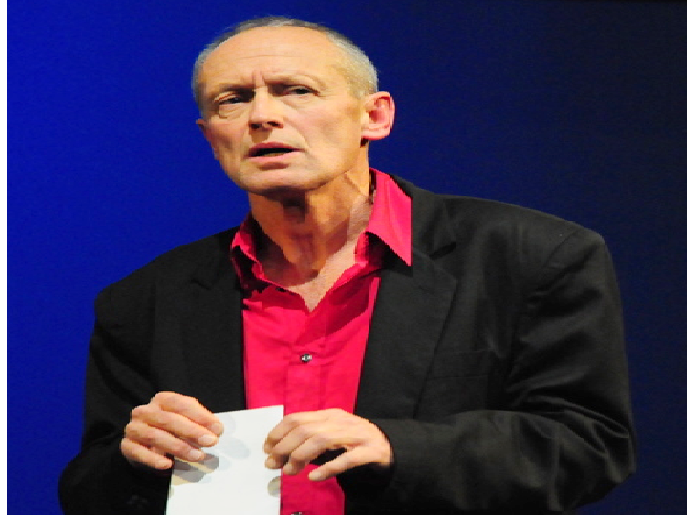
auteur, metteur en scène de « En attendant le Nobel. »

De formation littéraire, Ewa poursuit des études de lettres à Lille au Lycée Faidherbe en Hypokhâgne, Khâgne, spécialité théâtre. Elle y rencontre alors des intervenants des théâtres de la région, de la Rose des Vents, du Théâtre du Nord, et notamment Stuart Seide et Madeleine Meunier avec qui elle travaille *Salina* de Laurent Gaudé, *Cromwell* de Victor Hugo et *Mademoiselle Julie* d'Auguste Strindberg.



Suite à ces deux années de classe préparatoire, elle termine sa licence de théâtre à Paris à la Sorbonne-Nouvelle tout en suivant des cours de théâtre à l'Acting Studio International sous la direction de Robert Cordier. C'est lors de ses deux années de Master de théâtre sous la direction de Jean-Pierre Sarrazac et Georges Banu qu'elle découvre l'œuvre de Witold Gombrowicz. Elle choisit alors de travailler sur la Forme gombrowiczienne au sein de ses trois pièces *Yvonne, princesse du Bourgogne*, *Le Mariage* et *Opérette*, sujet qu'elle a développé plus largement dans le cadre de son doctorat soutenu en 2012. De passage régulier à la librairie polonaise de St-Germain, elle apprend l'existence de Rita Gombrowicz, épouse de l'auteur et résidant à Paris. De là naît une véritable amitié entre les deux femmes, Rita acceptant de recevoir Ewa régulièrement chez elle pour parler de l'œuvre de Witold Gombrowicz et de sa vie. Ewa est prise de passion et décide d'écrire une pièce de théâtre sur leurs cinq années passées ensemble à Vence, de 1964 à 1969. Rita l'encourage. C'est le début de « En attendant le Nobel », pièce à deux voix, Witold et Rita. Une période d'attente pour Gombrowicz qui avait été nommé pour son œuvre au Nobel, une période de souffrance physique, étant asthmatique, cause de sa mort précoce, mais avant tout une période d'homme accompli. Primée à l'édition 2012 du Festival International de Radom en Pologne pour sa mise en scène d'« En attendant le Nobel ».

VINCENT AUBERT Depuis toujours se passionne pour beaucoup de domaines. Il a d'abord sagement commencé par faire des études de sciences politiques. Puis il a embrassé la carrière de clown en faisant l'Auguste pendant 15 ans. Ses spectacles l'ont amené à parcourir une bonne partie de la planète – de l'ethnographie à l'envers – et il a récolté de nombreux prix. Le théâtre prend de plus en plus de place dans son travail. Il a joué plus de 500 représentations pour le théâtre Am Stram Gram, dont l'inénarrable Compère Gredin. Il a également joué à la Comédie, chanté à l'Orangerie et porté les valises de Lucky à la Parfumerie.



Avec son comparse contrebassiste Jacques Siron, il crée un duo, *aubert & siron*[®], qui a à son actif une quinzaine d'interventions, dont six semaines au Musée d'Ethnographie de Genève. La musique et le mouvement sont une deuxième nature chez lui. Ce qui lui a permis de côtoyer des stars de l'opéra dans les Arènes de Vérone. Il pratique assidûment le chant et le tango argentin. Primé à l'édition 2012 du Festival International de Radom en Pologne pour son interprétation de Witold Gombrowicz.

LUMIERES/REGIE : JEAN-CHRISTOPHE CORBIN

III- LA PRODUCTION



**Association Itek,
7, rue Vauthier Le Noir
51100 REIMS**

Pièce accueillie et soutenue par la Ville de Reims, (anciennement) la Drac Champagne-Ardenne, la Région Champagne Ardenne, le FSDIE Paris 3 Sorbonne-Nouvelle, le Festival International de Radom (Pologne), la Fondation Royaumont, le Consulat de Pologne de Lyon.

Pièce créée à Vence en février 2010

Jouée à Reims en 2010, à Paris en 2011, à Radom (Pologne) en 2012, à l'Abbaye de Royaumont lors du Cinquantième anniversaire de la Fondation en 2014, au Festival International Balises de Lyon, à Reims, à Lens, à Genève toute l'année 2015.

Pièce primée au Festival International de Radom (édition 2012) : prix pour la mise en scène et prix d'interprétation.

Reprise du spectacle à partir de juillet 2017

Contacts : Itek +33 6 07 10 88 42 itek@orange.fr www.itekcompagnie.com

Ewa Kraska +33 6 98 01 83 38 ewa.kraska@orange.fr